

La Passe

(revue semestrielle de création
poétique)

Abonnement à 4 numéros : 30 €

Souscription au n° 12 : 8 €

Nom :

Prénom :

Adresse :

.....

.....

Courriel :

(Chèques à l'ordre de Philippe Blondeau)

Philippe Blondeau

3, rue des Moulins, 80250 Remiencourt
03 22 41 48 24

Tristan Felix

71 bis, rue Philippe de Girard, 75018 Paris
01 46 07 41 03
tristanfelix@wanadoo.fr

Quelques points de vente :

- L. Mauguin, 1 rue des Fossés St-Jacques, Paris 5è
- Librairie Compagnie, 58 rue des Ecoles, Paris 5è
- Halle St-Pierre, 2 rue Ronsard, Paris 18è
- Anima, 3 rue Ravignan Paris 18è
- Lucarne des Ecrivains, 115 rue de l'Ourcq, Paris 19è
- La Hune, 170, Bd St-Germain, 75006 Paris
- Librairie du Labyrinthe, 37 rue du Hocquet, Amiens

Qui est-là ?

– Qui est-là ?

Silence.

– Qui est-là ?

Silence dans le vaisseau ballotté de *La Passe*, où l'écho cherche son maître. Grand silence, mais silence habité car ça fourmille d'ombres et de murmures là-dedans. Personne pour répondre : « C'est moi ! J'y suis. » et pourtant on sent bien que ça s'agite dans les coins et qu'à défaut d'identité, de la présence il y en a.

C'est comme un grand cache-cache qui se joue, car l'autre est un jeu ; c'est un bal masqué où chacun joue double jeu avec son ombre comme les chats.

Et puis quoi encore ? Pour qui se prend-on dans *La Passe* ? Pour un *cimetière de métaphores* ? pour *l'absolument pas* ou *le zéro de conduite* ? Et pour qui se prend-elle, cette *Passe* à l'identité collective ? Pour une poétesse de l'écran ou une star du sonnet ?

Qu'une poétesse oubliée des années mille neuf cent tout à coup retrouve figure et voilà que nous sommes un peu moins certains de nous-mêmes. Nous sommes devancés par notre propre reflet comme les artistes morts perdurent dans une identité d'images : Marilyn désaxée erre à jamais seule sur une grande plage neurasthénique : Billie arbore un collier fou de nègres pendus (et Céline est Bardamu plus encore que Destouches ce qui devrait nous épargner la vanité de le juger post-mortem...) ; quant à Gertrude Vidal, s'y retrouve qui peut.

Quelqu'un passe. Un pantin ? un ange ? un mort ? Un couple d'épousés empêtré dans l'alphabet de son nom commun...

– Qui est là ?

Sortez des taches d'ombre où vous vous tenez cachées, silhouettes qui paraissez et disparaissiez.

Mais qui est là ?

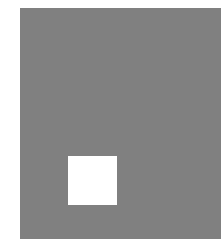
Qui ?

n° 12 - avril 2011

Crise d'identités

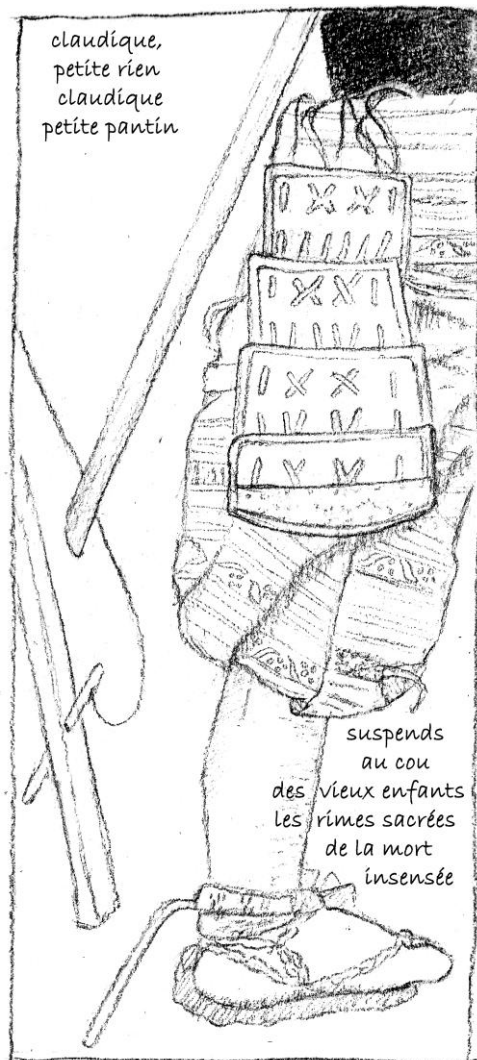
(Gertrude Vidal,
Billie Holiday,
Tadeusz Kantor
et les autres...)

LA PASSE
UNE REVUE DES LANGUES POÉTIQUES



Blasons nippons

Violaine Blaise (dessin) – Tristan Felix



A passer dedans ton corps, petit, j'irradie
chaque heure de ton calcium d'os
Prête-moi la main qui pantèle
que je la brise contre une pierre de lune

Le cas Gertrude Vidal

Une dédicace mystérieuse

Claire Legris, lors de recherches sur la poésie symboliste, trouve cette pièce dédiée parue en 1882 dans La Revue Contemporaine. On ne sait rien de l'auteur : sans doute un nom d'emprunt ; fréquent à l'époque, surtout chez les femmes et plus encore dans ce registre.

À Gertude V.

Accorde à mon baiser tes lèvres de Ménade.
Sur l'horizon bleuit la pâle Pléiade.
Tu dors sous l'olivier et le magnolia
Et tes membres en feu, que l'Eros délia
Ainsi que fait la mort, frémissent par saccade...
Accorde à mon baiser tes lèvres de Ménade.

Le chant de l'Adonis et l'hymne du Linos
Se mêleront aux parfums troubles de Paphos,
Et mes mains dénoueront ta ceinture d'opale.
Les feuilles neigeront sur l'or de ta sandale.
Tu viendras près des lacs où meurent les lotos,
Où viennent se baigner Adonis et Linos.

Là-bas, j'égrènerai mes rires de Faunesse
Que le souffle pesant des vendanges oppresse.
Et je saccagerai les lits et les vergers
Viens, tu respireras l'odeur des orangers
Sur la couche où bondit mon automnale ivresse.
Viens, ton corps subira mes viols de Faunesse.

Blanche De La Houille

*

MONDE À L'ENVERS
Attention à la marche

Dominique Saint-Dizier

Extraits du n° 12, avril 2011...

Billie Holiday : le fruit défendu

Tristan Felix - Patrice Maltaverne

T.F. — Qu'est-ce qui force à laver sa langue, chaque matin, dans sa bouche ?

P.M. — Ce sont de bonnes résolutions qui sèchent leurs bons mots sur l'adéquante portée, après s'être échouées sur la grand' place du quotidien. Et pourtant il y a quelque chose qui sourd et qui n'est pas sourd.

— A partir de quel moment l'image de soi ressemble-telle à ce qui se déteste ?

T.F. — Dès lors que la Pythie cesse d'avoir pitié, que, pour ne rien dire, la bave coule et que la langue, noircie par le deuil du fruit, se détache. Le fruit est l'hôte interdit de soi, un fœtus à étrangler. Tiens, me vient en sourdine un bris de comptine :

*il se balancera à dos d'os d'homme
il sera facétie, qui ça ? Goudron !
il peindra la terre avec ses cheveux blancs
il se cassera le nez contre la transparence*



T.F

— Lorsque vous chantez, où êtes-vous ?

P.M. — Vous êtes près de nous et aussi très loin, comme ce corps oublié sur le calvaire, dans votre boîte à voix qui grésille malgré tout et nous rappelle que les douleurs se prolongent avant la naissance. [...]